

Investigation ethnobotanique dans les régions linguistiques *Xârâcùù* et *Xârâguré*, Thio - Nouvelle-Calédonie

A. Cardineau^{1*}, J. Patissou, E. Hnawia³, P. Cabalion²

R
É
S
U
M
É

Dans le souci de préserver de l'oubli certains savoirs ancestraux directement liés à l'identité mélanésienne, l'Institut de Recherche pour le Développement (Centre IRD à Nouméa) s'est associé à l'Université de Nouvelle-Calédonie pour un projet intitulé «Programme Plurivalorisation de Thio» lancé en 1998 à la demande de la municipalité de cette ville. Un volet de ce programme reposait sur une étude ethnobotanique des plantes de deux aires linguistiques distinctes, l'une de langue *Xârâguré*, l'autre de langue *Xârâcùù*. Faisant suite à la collecte de données ethnobotaniques par D. Cortadellas-Bourret dans les années 70, de nombreuses investigations ont été menées en milieu tribal sur la côte est, aux environs de la ville de Thio. En conformité avec les standards botaniques, ces travaux avaient pour but de réaliser un inventaire des espèces dites «utiles» et la transcription de leurs utilisations, notamment médicinales, dans la vie quotidienne traditionnelle des villages. La synthèse de ce travail recense aujourd'hui 646 taxons botaniques. Parmi eux, 346 ont pu être déterminés jusqu'à l'espèce et définis par 548 noms vernaculaires. Un total de 734 usages répartis en quatre grandes catégories (médecine, alimentation, artisanat, culture) a été recueilli dans les deux aires linguistiques.

Mots clés : étude ethnobotanique, savoirs traditionnels, plantes utiles, médecine, alimentation, artisanat, culture, endémisme.

INTRODUCTION

C'est en 1998 qu'un programme de recherche intitulé «Programme Plurivalorisation de Thio» voit le jour à la demande de la municipalité de Thio, petite ville située sur la côte Est de la Nouvelle-Calédonie. Grâce à des compensations versées par la *Société Le Nickel* (SLN) qui exploite des mines sur la commune depuis plus de 120 ans, divers projets ont pu être menés dans le cadre de ce programme, géré par l'Université de Nouvelle-Calédonie (UNC), avec la participation de l'Institut de Recherche pour le Développement de Nouméa (IRD). Parmi ces projets, l'étude des savoirs traditionnels sur les plantes de la région de Thio fut prise en charge par le Laboratoire «Substances Naturelles Terrestres et Savoirs Traditionnels» (SNT&ST) de l'IRD, prenant la suite des premières enquêtes ethnobotaniques, menées par D. Cortadellas-Bourret dans les années 70. Le but est de publier un état actualisé des connaissances sur les plantes *utiles* et de leurs usages dans la région de Thio.

Contexte : la région de Thio

Rassemblant treize tribus réparties sur Thio Village et Thio Mission et alentours, la commune de Thio recensait 2743 habitants en 2004 (Sources ISEE-INSEE, 2004-2005). Avec sa population

majoritairement kanak (70,1%) (Sources ISEE-INSEE, 2004-2005), Thio se trouve à l'interface des aires linguistiques *Xârâcùù* et *Xârâguré*. Ces deux langues comptent parmi les plus vivantes du territoire puisqu'elles sont enseignées dans les collèges et utilisées quotidiennement par respectivement 5000 et 500 habitants (Moysse-Faurie, Lacito-CNRS, 2003). Cette zone linguistique s'étend en Province Sud, précisément de Thio à Canala, en direction de la Foa (*Xârâcùù*) à l'Ouest, et jusqu'aux tribus de Petit Borendi et Ouinané (*Xârâguré*) au Sud (Figure 1). Les paysages sont très diversifiés : s'y côtoient des zones de forêts humides, de maquis sur sol minier, de savanes de niaoulis (*Melaleuca quinquenervia* (Cav.) S.T. Blake) et des bords de mer de sable noir.

Contact

1. Ingénieur en *Ecologie et Gestion de la Biodiversité*, (Laboratoire des Substances Naturelles Terrestres & Savoirs traditionnels (SNT&ST), IRD, Nouméa, Nouvelle-Calédonie, 2006)
2. Laboratoire des Substances Naturelles Terrestres & Savoirs traditionnels (SNT&ST), DRV, US 084, IRD, BP A5, 98848 Nouméa, Nouvelle-Calédonie
3. Laboratoire Insulaire du Vivant et de l'Environnement (LIVE) - EA 4243-, Equipe Chimie, Université de la Nouvelle-Calédonie, BP R4, 98851 Nouméa Cedex, Nouvelle-Calédonie

* Correspondance : anaiscardineau@hotmail.com



Figure 1 : Aires coutumières et langues de Nouvelle-Calédonie

Les plantes en pays Xârâcùù et Xârâguré

Au pays de l'igname (*Dioscorea* spp.) dont la culture tient lieu de véritable calendrier naturel, le vocabulaire local est riche en termes phytonymiques. Plus de 10% des mots sont consacrés à la désignation de plantes en langue Xârâcùù (Cardineau, 2006), témoignant de l'importance de l'environnement naturel dans la vie des Mélanésiens. Et c'est avec précision que ces termes qualifient une plante ou l'une de ses parties, comme *bênachê*, cœur du «bois de fer» (*Casuarina equisetifolia* L.) devenu imputrescible après avoir séjourné dans l'eau ou *bawéé* [-nū] la base de la tige de la palme de cocotier (*Cocos nucifera* L.). Les mots exprimant un objet ou une action en rapport avec les plantes abondent ; par exemple, *mwâsia* désigne un récipient utilisé pour atténuer l'amertume de l'igname. Le type biologique et l'aspect anatomique de la plante (parfois même l'analogie avec un animal) ne manquent pas d'intervenir dans la construction des noms de plantes. C'est le cas dans *mèi xiti*, littéralement «herbe sacrée» ou *nènyîngé dé*, une espèce appartenant au genre *Syzygium* et communément appelée «nid de la buse». D'autres noms vernaculaires comportent une relation sous-entendue entre le nom et la réputation de la plante considérée. Cette particularité se retrouve dans *xacèxöö* («parler aux morts»), herbacée qui sert à appeler les morts en soufflant dans sa tige, creuse. Enfin, la relation sémantique la plus subtile associe l'aspect de la plante à son utilité. Tel est le cas pour *kumè* dont les feuilles en forme de langue sont données aux enfants pour les faire parler, ou plus nettement encore avec *mbwi mîâ*, une Euphorbiaceae au latex rouge utilisée en bouillie pour laver les plaies sanguinolentes. On retrouve ici une application de la théorie des signatures.

On voit que la méthode occidentale de parcellisation de la connaissance ne s'accorde pas avec la conception holistique que les populations traditionnelles ont de la nature. Une compréhension approfondie des pratiques médico-religieuses du monde mélanésien est nécessaire afin d'inventorier les plantes sans risquer de dénaturer les informations «mères» naturalistes, qu'elles soient évidentes ou davantage dissimulées dans le discours traditionnel.

La société traditionnelle kanak

Strictement hiérarchisée autour d'une chefferie, la société mélanésienne est organisée en clans interdépendants (groupements de familles) dont chacun a une fonction sociale précisément définie (clan pêcheur, clan artiste, clan sorcier, etc.). La protection et le bien-être sont assurés par le totem, véritable incarnation divine des ancêtres, à la base de cette stratification. Cette société est régie par la Coutume, un ensemble de règles qui dicte la vie sociale et le savoir-vivre kanak. Transmise oralement de génération en génération, elle se manifeste par des cérémonies d'échange qui jalonnent les grandes translations de l'existence (naissance, mort, mariage) (Figure 2). Le monde mélanésien s'identifie largement dans ces savoirs intimement liés au monde végétal, l'espace environnant n'étant pas appréhendé dans sa réalité objective de propriété mais comme élément fondamental de la personnalité kanak. De nombreux rituels thérapeutiques marquent ainsi la vie traditionnelle et constituent le noyau de ce qu'on appelle communément la médecine kanak. Ces connaissances naturalistes sont aujourd'hui détenues de manière spécialisée et plus ou moins secrète par les hommes et les femmes, notamment les plus âgés.

La conception mélanésienne de la maladie

Phénomène complexe, la maladie est perçue en Océanie comme la manifestation d'un déséquilibre de l'ordre établi. Cette conception véritablement différente de celle des Occidentaux fait intervenir les références fondamentales de la société kanak qui englobe l'homme dans sa dimension physique, sociale ou mystique. La médecine traditionnelle se scinde en deux et distingue la petite médecine de la médecine dite spécialisée ou clanique.

La première regroupe les maladies ordinaires dites naturelles, attribuées à un déséquilibre de l'hygiène quotidienne, incluant les blessures et les plaies, les accidents climatiques (refroidissement ou insolation), les mauvais états digestifs et les intoxications alimentaires (exemple la ciguatera appelée communément «gratte»), les maladies sexuellement transmissibles, et diverses infections. Ces maladies sont traitées par la pharmacopée familiale connue de tous, utilisant souvent des plantes banales ou introduites (Hnawia, 2000).

La seconde catégorie compte davantage de maladies perçues comme peu naturelles (Cortadellas-Bourret, 1985). Elles sont

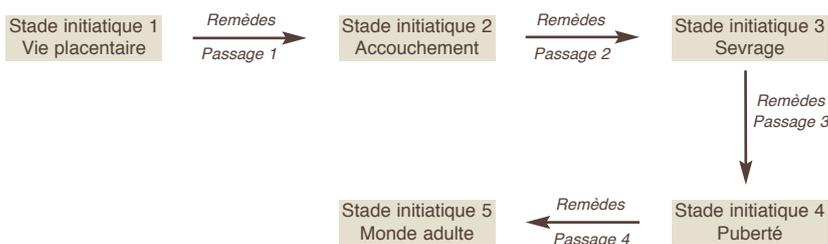


Figure 2 : Les différents stades de la vie chez un Mélanésien (E. Hnawia, comm. pers.)

associées à des châtiments survenant en cas de non-respect du totem par un membre du clan et prenant la forme de la malchance, de la maladie ou de la mort. L'intervention d'un tradipraticien spécialisé, utilisant des plantes qui sont des espèces rares ou endémiques (Hnawia, 2000) est alors indispensable pour traiter ces problèmes, ou faciliter la guérison. Se rangent dans cette catégorie tous les changements d'état ou malheurs qui surviennent dans la vie du kanak. Ainsi les états physiologiques de la grossesse, du nouveau-né, ou du passage à la puberté sont considérés comme des périodes incertaines au cours desquelles le patient doit être protégé. S'ajoutent également les maladies des ancêtres, dites totémiques, résultats de faute(s) commise(s) (violation de lieux sacrés ou de l'ordre social hiérarchique, oubli d'un geste rituel, etc.). Celles-ci se manifestent par des pathologies mal définies (physiques ou psychiques) qui perdurent. Enfin les « emboucanements », maléfices individuels ou collectifs provoqués par un sorcier (ou apparus à la suite de conflits entre individus) requièrent une guérison d'ordre psychologique car seuls les voyants et guérisseurs peuvent les apaiser et les exorciser.

Cette médecine traditionnelle offre aux malades des solutions thérapeutiques qui contribuent à un bien-être social et spirituel que les Mélanésiens ne trouvent pas dans la médecine occidentale.

Des paysages diversifiés : zones de forêts humides (en bas), maquis sur sol minier (en haut à droite), savane de niaoulis (en bas à droite)



© Laure Barrabé (IRD)



© Anaïs Cardineau



© Anaïs Cardineau

La méthode et les enquêtes de terrain

La première étape est de s'entendre sur le terme de plante utile. Toute espèce est dite utile dès lors qu'elle est connue ou reconnue des traditions naturalistes, c'est-à-dire qu'elle possède un nom vernaculaire ou une réputation (utilité/toxicité).

Les usages et réputations des plantes sont classés en quatre grandes catégories : l'alimentation (celle des humains, celle des animaux domestiques, les ustensiles), la médecine (remèdes connus de tous et remèdes claniques), l'artisanat (d'ordre concret) et la culture (d'ordre abstrait). Le statut des plantes endémiques, autochtones (non endémiques), introduites modernes, plantes océaniques (ou introduites anciennement) constitue un autre critère de tri des données ethnobotaniques. Enfin, les noms vernaculaires recueillis sont répertoriés en fonction du statut de(s) espèce(s) qu'ils désignent et selon la langue dans laquelle ils sont formulés, *Xârâcûù* et/ou *Xârâguré*.

La synthèse des travaux antérieurs sur la région de Thio (Laboratoire SNT&ST, inédit ; Moyse-Faurie, 1989 ; Moyse-Faurie, 2004) a conduit à des listes de plantes pour lesquelles l'information «mère» a été complétée sur le terrain.

La plupart des enquêtes ethnobotaniques ont été menées dans les tribus de Kouaré et de Petit-Borendi de la région de Thio, la première de langue *Xârâguré* étant située sur la côte, la seconde de langue *Xârâcûù* étant localisée en piedmont et en zone montagneuse. Les prospections se sont déroulées en forêt humide d'altitude ou en plaine (Kouaré) et sur maquis minier (Petit-

Borendi). Deux axes principaux orientent les investigations, d'une part le recueil de toute information sur la désignation et/ou l'usage d'une espèce déjà connue afin de compléter des données acquises antérieurement, d'autre part la récolte de toute plante nouvellement citée par nos informateurs, à la condition *sine qua non* que le nom vernaculaire soit connu de manière sûre. Dans ce cas, photographies et prélèvement d'échantillons fertiles sont systématiquement réalisés.

Un renseignement acquis plusieurs fois auprès d'un même informateur constitue une seule donnée ethnobotanique ; il est en revanche comptabilisé autant de fois qu'il a été fourni par des personnes différentes (de la même région ou non). Cependant les deux aires linguistiques étant très proches, une seule et même plante peut être désignée par un nom vernaculaire orthographié différemment. C'est le cas de *Scaevola cf montana* Labill. nommée *demara* en *Xârâcûù* et *ndë mara* en *Xârâguré*. Inversement, un même nom vernaculaire commun aux deux langues peut à lui seul désigner plusieurs espèces botaniques. Des variations supplémentaires existent aussi au sein d'une même zone. En *Xârâcûù*, *kwânyôômî* désigne deux espèces distinctes du genre *Freycinetia* tandis que *mêtükèè* s'emploie à la fois pour *Diplocyclos palmatus* (L.) C. Jeffrey et pour *Momordica charantia* L. Deux orthographes sont par ailleurs reconnues pour ce dernier terme : à Canala, on dira plutôt *mêtikèè*. La vérification de l'orthographe des noms vernaculaires est rendue possible grâce aux standards établis par les linguistes (Moyse-Faurie, Necherô-Jorédié, 1989). Ce système phonétique étant encore incomplet ou mal connu, les compléments apportés par des grammairiens locaux s'avèrent précieux.



Tribu de Kouaré

Enquêtes ethnobotaniques menées dans la tribu de Petit-Borendi

Bien que ce programme d'investigation ethnobotanique recense aujourd'hui aussi exhaustivement que possible les noms vernaculaires et usages des plantes utiles de la région de Thio, les clones d'espèces alimentaires bien connues comme les taros, les ignames, ou encore les bananiers, n'ont pas été pris en compte dans le bilan de l'étude car ils se réfèrent à des taxons infraspécifiques.

Enfin, il est parfois impossible de préciser le statut de certains taxons, lorsqu'une détermination botanique correcte n'a pu être obtenue, ce qui empêche la validation des données relatives recueillies sur le terrain : nom(s) et/ou usage(s). Parmi ces taxons (notés *Indéterminé*), certains sont toutefois considérés comme significatifs parce qu'ils correspondent forcément à une espèce non encore décomptée qui est donc à ajouter dans le recueil des noms vernaculaires. Il s'agit des cas suivants :

1) les taxons désignés par un nom vernaculaire proche de celui d'une espèce déjà identifiée dans l'une des deux langues

Nom latin	Nom vernaculaire	Langue	Statut
<i>Blechnum gibbum</i> (Labill.) Mettenius	<i>xwâri</i>	XU	Autochtone
<i>Blechnum sp.</i>	<i>xwari</i>	XE	Indéterminé

Le *Xârâcùù* et le *Xârâguré* étant très proches, il est probable que *xwari* désigne *Blechnum gibbum* (Labill.) Mett. dans les deux langues : il est compté 1 espèce / 2 noms.

2) les taxons désignés par un nom vernaculaire original et appartenant à un genre botanique nouveau pour notre relevé

Nom latin	Nom vernaculaire	Langue	Statut
<i>Meryta spp.</i>	<i>nènèxâ, nèxwâmâdù</i>	XU	Indéterminé

Ces deux noms vernaculaires différents phonétiquement correspondent au genre *Meryta* et probablement à deux espèces différentes : il est compté 2 espèces / 2 noms.

3) les taxons désignés par un nom vernaculaire original et appartenant à un genre botanique déjà connu dans notre relevé

Nom latin	Nom vernaculaire	Langue	Statut
<i>Ipomea batatas</i> (L.) Lamk.	<i>kumwara</i>	XU	Plante océanienne
<i>Ipomea cairica</i> (L.) Sweet	<i>mwârië</i>	XU	Intr. moderne
<i>Ipomea sp.</i>	<i>nûrû</i>	XU	Indéterminé

«*nûrû*» désigne un *Ipomoea* différent de *I. batatas* (L.) Lamk. et de *I. cairica* (L.) Sweet, son nom vernaculaire étant radicalement différent des deux autres : il est compté 3 espèces / 3 noms.

Les résultats de l'étude dans la région de Thio

Un total de 737 noms vernaculaires de plantes, dont 548 considérés comme significatifs, a été recueilli dans les zones *Xârâcùù* et *Xârâguré* (respectivement 341 et 250).

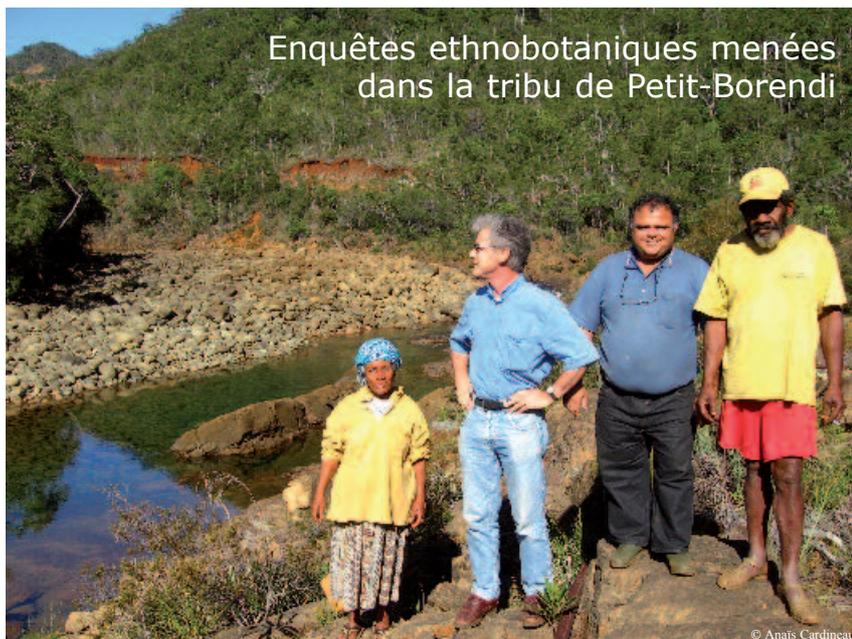


Tableau 1 : Récapitulatif du nombre total de désignations vernaculaires recueillies par aire linguistique en fonction du statut du taxon qu'elles désignent

Statut des plantes	Langue <i>Xârâcùù</i>	Langue <i>Xârâguré</i>
Endémique	83	57
Autochtone	111	85
Introduite moderne	57	29
Plante océanienne	25	16
Indéterminé	211 dont 65 significatifs	63 dont 20 significatifs
Sous-total	487 dont 341 significatifs	250 dont 207 significatifs
TOTAL	737 dont 548 significatifs	

Ces 548 noms identifient 346 espèces de la flore locale (parmi les 646 taxons recensés dans ces deux aires linguistiques). Parmi ces espèces, 35,55% (123) sont endémiques au territoire calédonien, 36,13% (125) autochtones et 28,32% (98) introduites dont près des trois quarts (71) récemment (principalement à l'échelle historique du 19ème siècle), les autres (27) à une époque plus ancienne (à partir du peuplement initial des îles).

Tous statuts confondus, les 646 taxons interviennent dans la vie traditionnelle des Mélanésiens de Thio au travers de 734 usages. La moitié (50% exactement) de ces usages relève du domaine médical traditionnel, 18% ont une application alimentaire (aliments pour humains ou animaux domestiques, ustensiles), 23% artisanale (constructions d'habitations et utilisations agricoles, parures de danses rituelles, tressage de nattes et chapeaux, etc.), et 9% culturelle (coutumes/rituels, magie, observation écologique, ornementation, etc.) (Tableau 2).

La forte proportion des usages médicaux démontre combien les plantes sont essentielles dans la médecine traditionnelle kanak. Selon les dernières enquêtes (Cardineau, 2006), la récolte des espèces intervenant dans la composition d'un remède se fait la plupart du temps de manière opportuniste dans des zones faciles d'accès (jardin, plaine, cours d'eau, forêt proche). Seules les espèces nécessaires à la préparation d'un remède spécialisé

Plantes océaniques 27 espèces 37 usages	Fibres souples liens, tressage: 1	Toxiques (pêche) : 1 Autres : 1	Générale : 10 Pour animaux : 2 Ustensiles : 1	Prévention - relaxant, fortifiant : général : 1 <u>Femmes & enfants</u> - soins bébés : 2 - accouchement, affection féminine : 2	Pour adultes • Systèmes - sensoriel : 2 - nerveux (douleurs) : 1 - digestif : 1 - immunitaire : 3 • Squelette : 2 • Muscles : 1 • Autres : 1	Remède personnel : 1	Ornementation : 1 Coutume/rituel : 2 Calendrier saison : 1
Indéterminées 300 taxons 198 usages	Fibres souples liens, tressage : 20 Fibres rigides - construction case, pirogue : 26 - petits objets (balai, sifflet) : 6 - divers : 11	Jeux : 3 Toxiques (pêche) : 2 Teinture : 3 Autres : 2	Générale : 22 Pour femmes et enfants : 4 Pour animaux : 1 Boissons : 2	Soins du corps - cosmétique : 1 Prévention - relaxant & fortifiant : général : 3 général : 2 / bébés : 1 <u>Femmes & enfants</u> - soins bébés : 4 - accouchement, affection féminine : 3 <u>Conn. des toxiques</u> : 1 <u>Matériel médical</u> : 2 <u>Pour animaux</u> : 1	Pour adultes • Systèmes - sensoriel : 14 - nerveux (douleurs) : 6 - respiratoire : 1 - digestif : 5 - sanguin : 1 - reproducteur : 9 - immunitaire : 2 • Squelette : 2 • Muscles : 1 • Métabolisme général : 1 • Autres : 2	Antiboucan : 4 Autres personnes/clans : 2	Ornementation : 1 Magie : 9 Danse : 5 Observation écologique : 10 Calendrier saison : 3
734 usages	73	29	13	17	68	28	4
	171	133			366	64	

requièrent parfois une recherche ponctuelle ; dans ce cas une expédition est à prévoir pour trouver des espèces rares ou présentes uniquement dans des peuplements éloignés. Les arbres et les plantes (herbacées ou arbrisseaux) sont les types biologiques les plus récoltés, l'écorce et les parties feuillues étant les organes les plus couramment utilisés dans la préparation d'un remède. Les modes et fréquences d'administration varient selon la maladie, du bain au crachotement en passant par les cataplasmes pour les usages externes, décoction, macération ou infusion parmi d'autres en usage interne. Les remèdes, qui sont le plus souvent composés, sont préparés pour usage extemporané, à partir de matière végétale fraîchement cueillie.

La catégorie «Médicaments traditionnels» inclut les remèdes courants et les remèdes claniques et se divise en 5 sous-catégories : le diagnostic médical (1), les soins du corps (application externe) (2), l'amélioration de l'état physiologique habituel (3), les remèdes pour femmes et enfants en bas âge (4), et les remèdes pour adultes (5). Ces derniers peuvent se classer selon l'organe ou le système concerné : systèmes nerveux, respiratoire, digestif, sanguin, immunitaire, reproducteur, les muscles, le squelette, etc. Pour ne citer qu'un exemple, l'arbre endémique *Arytera cf lepidota* Radlk. (*gési*, en *Xârâguré*) est utilisé en macération pour stopper les hémorragies et favoriser la cicatrisation, constituant ainsi un remède du système sanguin.

Il est intéressant de noter que 36 espèces ont un double usage, à la fois thérapeutique et alimentaire (Tableau 3).

Le fait que certaines espèces soient fréquemment utilisées dans la vie quotidienne facilite la préservation des savoirs correspondants, surtout lorsque ces plantes ont diverses indications. Ainsi, un repas pour bébé à base de plante(s) pourra également agir comme purge ou comme fortifiant (c'est le cas d'*Aleurites moluccana* (L.) Willd.), ou encore comme remède contre les aphtes (c'est le cas de *Melochia odorata* L. f.). L'alimentation et la médecine réservent une large part de leur répertoire aux patients les plus vulnérables, les femmes (accouchées) et/ou les enfants (bébés) : 20,5% des usages thérapeutiques et 13,5% des usages alimentaires.

CONCLUSION

Basée sur une approche phytonymique, cette étude ethnobotanique et ethnopharmacologique dans la région de Thio confirme la relation intime des Mélanésiens avec leur environnement végétal. Maurice Leenhardt dit dans *Do Kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien* (1947) qu'«il n'y a nul hasard

Tableau 3 : Espèces offrant un double usage, thérapeutique et alimentaire

Famille	Espèce
Araceae	<i>Colocasia esculenta</i> (L.) Schott
Arecaceae	<i>Cocos nucifera</i> L.
Asteraceae	<i>Pterocaulon redolens</i> (Willd.) Fern.-Vill.
Asteraceae	<i>Wollastonia biflora</i> (L.) DC.
Boraginaceae	<i>Cordia dichotoma</i> G. Forster
Brassicaceae	<i>Rorippa sarmentosa</i> (DC.) Macbride
Clusiaceae	<i>Garcinia neglecta</i> Vieill.
Clusiaceae	<i>Garcinia puat</i> Guillaumin
Commelinaceae	<i>Aneilema biflorum</i> R. Br.
Cucurbitaceae	<i>Diplocyclos palmatus</i> (L.) C. Jeffrey
Cunoniaceae	Indéterminé
Dennstaedtiaceae	<i>Pteridium (aquilinum) esculentum</i> (G. Forster) Cockayne
Dilleniaceae	<i>Tetracera billardieri</i> Martelli
Euphorbiaceae	<i>Aleurites moluccana</i> (L.) Willd.
Fabaceae-Papilionoideae	Indéterminé
Fabaceae-Papilionoideae	<i>Pueraria lobata</i> var. <i>lobata</i> (Willd.) Ohwi
Laxmanniaceae	<i>Cordyline fruticosa</i> (L.) A. Chevalier
Lindseaceae	<i>Sphenomeris</i> sp.
Malvaceae	<i>Abelmoschus moschatus</i> (L.) Medikus
Malvaceae	<i>Hibiscus tiliaceus</i> L.
Malvaceae	<i>Melochia odorata</i> L. f.
Malvaceae	<i>Sida stipulata</i> Cav.
Myrtaceae	<i>Melaleuca quinquenervia</i> (Cavanilles) S.T. Blake
Myrtaceae	<i>Syzygium malaccense</i> (L.) Merrill & Perry
Oxalidaceae	<i>Oxalis corniculata</i> L.
Peperomiaceae	<i>Peperomia sarasinii</i> C. DC.
Piperaceae	<i>Piper austro caledonicum</i> C. DC.
Pittosporaceae	<i>Pittosporum gracile</i> Pancher ex Brongn. & Gris
Poaceae (syn Gramineae)	<i>Saccharum officinarum</i> L.
Rhamnaceae	<i>Colubrina asiatica</i> (L.) Brongniart var. <i>asiatica</i>
Rhizophoraceae	<i>Rhizophora mucronata</i> Lamarck
Smilacaceae	<i>Smilax neocaledonica</i> Schltr.
Smilacaceae	<i>Smilax purpurata</i> J.R. & G. Forster
Solanaceae	<i>Capsicum frutescens</i> L.
Thelypteridaceae	<i>Sphaerostephanos invisus</i> (J.R. & G. Forster) Holttum
Indéterminé (Arbuste)	Indéterminé

dans cette nomenclature végétale, [que celle-ci] révèle seulement entre l'homme et [les plantes] une identité de structure et une identité de substance». Ce travail de recensement des espèces utiles dans un contexte mélanésien, qui se veut toujours traditionnel, participe non seulement à la préservation d'un environnement naturel vital, mais aussi à la sauvegarde d'un patrimoine culturel. Les acteurs du programme Thio UNC/IRD devraient désormais se pencher sur la rédaction d'un document final «Les Plantes Utiles de la Région de Thio et leurs Usages» qui pourra servir de support écrit à la transmission des savoirs traditionnels. Outre son intérêt fondamental, ce travail réalisé en amont de la recherche pharmacologique a aussi pour finalité de distinguer, d'après une interprétation scientifique du discours traditionnel, les espèces utiles présumées biologiquement actives, des espèces qui *a priori* ne le sont pas. Dans cette perspective de valorisation pharmacologique, toutes ces données peuvent être interprétées scientifiquement afin d'ouvrir des pistes originales d'intérêt médical et peut-être tracer la voie vers de nouveaux médicaments.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Cabalion P. (1999) *Entretiens avec des tradipraticiens du bord de mer. Remèdes traditionnels de la Région Xârâcùu et Xârâguré (Canala/Thio)*, (Ined.)

Cardineau A. (2006) *Etude ethnobotanique et ethnopharmacologique : les Plantes Utiles de la Région de Thio*, Rapport de stage, IRD-UNC, 35 p.

Cortadellas-Bourret D. (1985) Evolution de la médecine traditionnelle en Nouvelle-Calédonie, *Melanesian Environment Waigai*.

Cortadellas-Bourret D. (1974-1979) *Fiches recueillies entre 1974 et 1979 sur l'aire culturelle Xârâcùu* (Ined.)

Jaffré T. (2004) Composition et caractérisation de la flore indigène de Nouvelle-Calédonie in Ph. Morat, J.M. Veillon, F. Rigault, G. Dagostini, Nouméa, IRD (Ed. 2001 revue et corrigée), Documents Scientifiques et Techniques 2.4, Vol. spécial, 121 p. + 11 p.

Leenhardt M. (1947) *Do Kamo La personne et le mythe dans le monde mélanésien*, Paris, Eds Gallimard, In-16, 261 p.

McKee H.S. (1994) *Catalogue des plantes introduites et cultivées en Nouvelle-Calédonie*, Suppl. à la Flore de la Nouvelle-Calédonie et Dépendances, 2e éd. revue et augmentée, Paris, MNHN, Vol. hors-série, 164 p.

Moysse-Faurie C. et Néchéro-Jorédié M.A. (1989) *Dictionnaire Xârâcùu-Français (Nouvelle-Calédonie)*, Nouméa, Edipop, 288 p.

Informateurs locaux : Nous remercions vivement nos interlocuteurs d'hier ou d'aujourd'hui, Emma-Thérèse Diaiké (Canala), Athanase Kaindaï (Port-Bouquet), Kamilo Ipere (Thio-Botaméré), Adrienne, Calixta Kaïnda, Hélène (Thio-Port-Bouquet), Georges Kando (Thio-Kouaré), César et Léonie Kasovimwi (Canala-Nanon Kénérou), Gustave Katawi (Canala), Malo Kaydieu (Canala), Sébastien Kouca (Canala-Nakéty-St Pol), Jean Mugue (Canala-Boakaine), Joseph Mwānephra (Canala-Ema), Apollinaire Mwido (Canala Nakéty-St Pol), Lucien Nedenon (Canala-Boakaine), Chef Albert Nekare (Thio-Port-Bouquet), Augustin et Maria Pwidi Nexiti (Canala-Ema), Johanès et Georgette Nonké (Thio-Petit-Borendi), Marinette Oundo (Thio-Borendi), Raphaël Pwataï (Canala-Col de Koh), Apollonie Tiéoué (Thio), Gilbert, Angéline et Johanna Tonhouéri (Thio-St Joseph-Borendi), Daniel Toura (Thio-Petit-Borendi), Emmanuel Tūyenon (Canala-Méwé) et ceux que nous aurions oubliés.

Les références taxonomiques sont principalement issues de deux ouvrages relativement récents, (Jaffré, 2004) pour les plantes endémiques et autochtones et (McKee, 1994) pour les plantes introduites.



© J. Patissou (IRD)



© J. Patissou (IRD)



© Anaïs Cardineau

Aleurites moluccana
Melochia odorata
Arytera lepidota (ci-contre)